

était parfaitement heureux et buvait beaucoup. Au dessert, il se renversa dans son fauteuil.

— Eh bien, dit-il, c'est une belle vie que celle de capitaine marchand, quand on sait la mener. Une bonne table, de jolies filles, des aventures et des voyages ! C'est la véritable existence que de lutter avec les éléments et la fortune, quand on peut triompher des uns et se rendre l'autre favorable. Il est vrai qu'il y a parfois quelques risques à courir. On ne fait pas toujours des voyages comme celui-ci, où je viens de porter aux habitants de San-Francisco de l'argent monnayé qu'ils m'ont rendu en lingots. Il est plus difficile de déterminer les mexicains à laisser sortir de leur pays leurs piastres à colonnes. Mais j'ai un superbe équipage. Au fait, je veux que vous le voyiez. Le café n'est pas encore veu, et vous aurez la surprise d'un agréable spectacle."

Armand passa de la salle à manger dans le faux-pont. Trente hommes, de tous les pays, d'une remarquable vigueur et tous armés, se tenaient sur deux files. Armand eut la curiosité de voir leurs armes. Elles étaient de fabrication anglaise et de première qualité.

— Voilà, dit le Brésilien, qui est aussi bon à montrer à ses amis qu'à ses ennemis. Mais aujourd'hui et à Valparaiso, je n'ai que des amis," ajouta-t-il en souriant.

Ils firent le tour du navire et rentrèrent dans la salle à manger.

— Je ne sais vraiment, monsieur Armand, dit en riant don Ramon, quelle idée m'a pris de vous montrer mon trois-mâts. J'ai oublié que vous l'aviez visité du haut en bas à San-Francisco et dans le plus grand détail. Avouez que vous aviez alors quelques soupçons sur le métier que je faisais.

— J'en avais, dit Armand, qui, à cette brusque sortie, ne put dissimuler son émotion, et, si je n'avais vu à San-Salvador l'acte de vente de votre navire, continua-t-il en regardant fixement le Brésilien, je jurerais encore que ce bâtiment est l'Argus.

— Monsieur, répondit avec gravité, don Ramon, je connais et je respecte le malheur qui vous a frappé. Il est naturel qu'un fils qui cherche son père, qu'un amant qui cherche sa fiancée ait des soupçons. Mais je ne voudrais pas vous en voir conserver d'inutiles. A partir d'aujourd'hui, mon navire vous est ouvert. Venez-y à quelque heure que ce soit. Fouillez-le, interrogez mes hommes. Je serai le premier à vous aider dans vos investigations."

On vint avertir Armand que son canot l'attendait. Le malheureux jeune homme ne savait plus que penser. Il se laissa conduire par don Ramon jusqu'à l'échelle. Là le capitaine lui tendit la main. Machinalement, il allait la prendre, lorsqu'un cri épouvantable, un cri d'appel suprême et désespéré, sortit des profondeurs du navire et monta jusqu'à lui. Armand tressaillit de la tête aux pieds, comme sous un choc électrique.

— Qui a crié ? dit-il.

— En effet, balbutia le capitaine, qui avait perdu tout son sang-froid, quel homme a pu crier de la sorte ?

En ce moment, le second parut au panneau.

— Ce n'est rien, capitaine, dit-il ; c'est Hernandez qui vient de recevoir un coup sur sa jambe cassée.

— Capitaine, fit Armand d'un ton qui n'admettait

pas de refus, j'ai quelques connaissances en chirurgie ; je désirerais voir votre blessé.

— Mais c'est facile, répondit don Ramon. Donnez-vous la peine de descendre."

Son regard était si menaçant qu'Armand crut à un guet-apens. Il se pencha vers son canot.

— Attendez-moi, dit-il à ses hommes, je reviens."

Il descendit, et on le conduisit au lit du blessé. Cet homme avait effectivement la jambe fracturée en deux endroits et se plaignait en gémissant. Armand eut l'air d'examiner la plaie et fit changer les compresses ; mais, en réalité, il prêtait l'oreille. Il attendait un second cri. Ce second cri ne vint pas ; le navire resta silencieux.

— Avez-vous assez vu ? dit le Brésilien.

— Oui, répondit Armand.

Il partit, mais ne dormit pas de la nuit. A chaque instant il croyait entendre ce cri funèbre. Ce cri, — il n'en doutait pas, — c'était Lucy qui l'avait poussé ; Lucy enfermée dans quelque obscur réduit et qui avait deviné sa présence. Il se demanda ce qu'il allait faire. Il ne pouvait imaginer d'attaquer le trois-mâts en rade neutre et surtout dans la position qu'il avait prise sous le feu de la frégate chilienne. Il songea à se battre avec le Brésilien. Mais il pouvait être tué ! Que deviendrait alors la malheureuse enfant et quand verrait-elle la fin de son horrible esclavage ? Il se décida à instruire le consul de tout ce qu'il savait, en comptant sur l'éloquence de sa douleur pour le déterminer à tenter une démarche auprès des autorités chiliennes. Malheureusement, ainsi que l'avait dit Ledru, il n'avait que des présomptions, pas de preuves. Les faits même qu'il alléguait pouvait être expliqués en faveur du Brésilien. Le consul le reçut avec beaucoup d'égards, mais le traita doucement de visionnaire.

— L'amiral de la station, dit-il à Armand, ne peut tarder à arriver. Attendez-le. Moi, je n'obtiendrais rien contre un bâtiment qui navigue sous pavillon des États-Unis. Tout ce que je puis faire, c'est de vous mener chez le consul américain."

— Il l'y mena en effet. Le consul américain, bien que ce fût un homme légitime, se sentit ému.

— Monsieur, dit-il à Armand, allons à bord du trois-mâts, et, si nous trouvons la jeune fille dont vous parlez, je mettrai embargo sur le navire. Seulement, promettez-moi que cette visite se fera sans scandale et que vous ne provoquerez point le capitaine."

Ils allèrent à bord et visitèrent le bâtiment dans ses moindres recoins. Ils ne découvrirent aucun indice qui révélât la présence de miss Stanby. Ils ne virent que l'Espagnole, avec qui Armand avait diné la veille, très naturellement installée chez don Ramon.

— Ah ! dit Armand avec désespoir, depuis cette nuit il l'aura fait disparaître.

— Le pauvre garçon est fou de chagrin," dit tout bas le consul américain au consul français.

En ville, personne n'accusa le Brésilien. On plaignit Armand, le bruit courut qu'il avait à demi perdu la raison. Quant à lui, il ne bougeait plus de sa goëlette, et tenait nuit et jour ses yeux obstinément tournés vers le trois-mâts. Au bout d'une semaine, un soir, le capitaine Ledru lui conseilla d'aller se promener à terre.